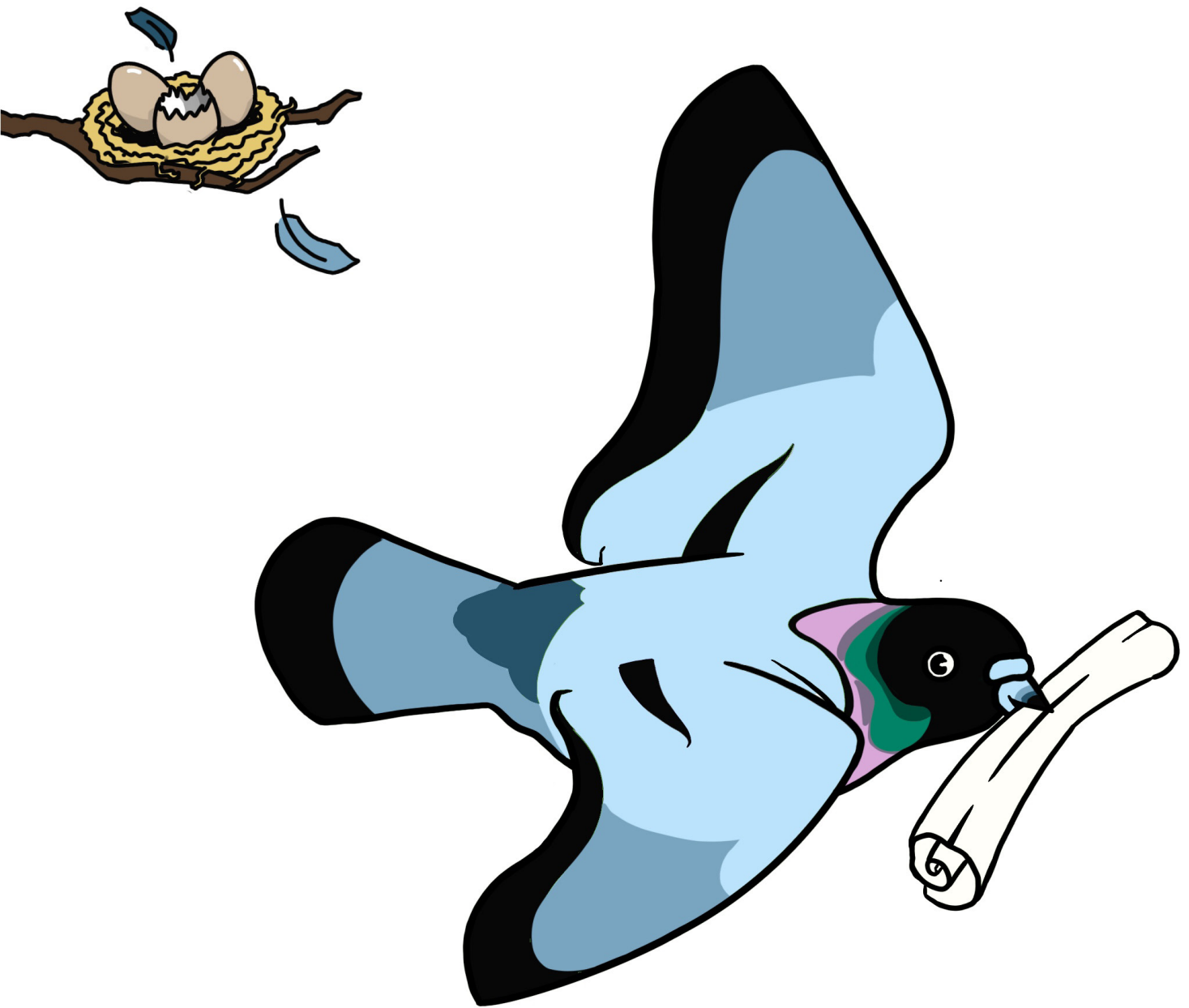


Le Pigeon Reporter



QUE FONT NOS CHERS IVPEËNS DURANT LES COURS ?

- Florian

D'après une étude très sérieuse de l'institut *J'vousAssureC'estVrai*, il y aurait deux chances sur trois que vous soyez actuellement en amphi, n'écoutez pas le cours passionnant d'un gentil intervenant. Revenons ensemble sur cette malédiction, le fléau des amphis, que dis-je, la peste étudiante : le manque, ou plus exactement l'absence totale, d'écoute des cours dispensés.

Il existe de très nombreuses manières de ne pas suivre un cours (votre aimable rédacteur vous propose même un petit graphe-résumé ci-contre). La première, et la plus simple, consiste tout simplement à ne pas venir en amphi. Rester chez soi, ne pas se lever, faire la grasse matinée, binge-watcher une série tout en mangeant du Nutella à la petite cuillère... Vous saurez tous, je n'en doute pas, vous trouver une activité absolument primordiale afin de rater les cours.

Étonnamment, le nombre d'étudiants choisissant l'option absentéiste explose les lendemains de soirées longues. Les professeurs peuvent alors voir jusqu'à trois fois plus de signatures sur la fiche de présence que d'étudiants présents en amphi. On pourrait nommer cela le « phénomène post-SL ». Une toute petite pensée à nos chers étudiants-fonctionnaires qui ne peuvent utiliser cette option trop fréquemment. Mais bon les gars, arrêtez de vous plaindre, vous êtes payés !

Cependant, attention à vous mes chers lecteurs ! Tout élève trop assidu dans son absentéisme peut rapidement être repéré par l'administration. Mais ne vous inquiétez pas, il existe de nombreuses manières de s'occuper durant les « passionnants » cours de l'EIVP.

Tout d'abord, l'option la plus simple mais aussi la plus bruyante : bavarder. Ostensiblement sans se soucier du bruit engendré ou discrètement, le résultat est le même : un plus ou moins léger brouhaha se crée lentement, s'écoulant telle une vague (petite rivière ou tsunami) du haut de l'amphi vers l'estrade. Si certains professeurs se plaignent de parler dans le vide, d'autres seraient heureux de l'avoir en auditoire. Le vide, au moins, reste silencieux lorsqu'on lui parle.

Si vous vous sentez d'humeur plus discrète ou silencieuse, votre téléphone et votre ordinateur sont vos amis ! Réseaux sociaux (les réels Instagram tu connais), jeux en ligne, ebooks... rien n'est moins intéressant qu'un cours de Data Viz. Voici, uniquement pour vous, deux trois sites où passer de supers cours tout en augmentant sa culture générale.

Si vous aimez les quiz, foncez tout droit sur JetPunk ! Ce site approuvé par votre rédacteur met à votre disposition des quiz de tous types et sur tous sujets (films, musiques, histoire, géographie...). Si vous préférez vous prendre la tête pour résoudre des énigmes et jouer avec notre belle langue française, Cémantix est fait pour vous ! Ce site choisit tous les jours un mot au hasard dans le dictionnaire et vous propose de le retrouver. Addictif et extrêmement frustrant lorsqu'on n'arrive pas à retrouver ledit mot, allez tester ce fantastique jeu !

Les étudiants sérieux, les prochains paragraphes vous sont dédiés. Depuis le début de cet article, vous attendez votre moment, le voici ! Fini les stéréotypes de l'étudiant glandeur, faites place aux étudiants travailleurs et sérieux, je cite les



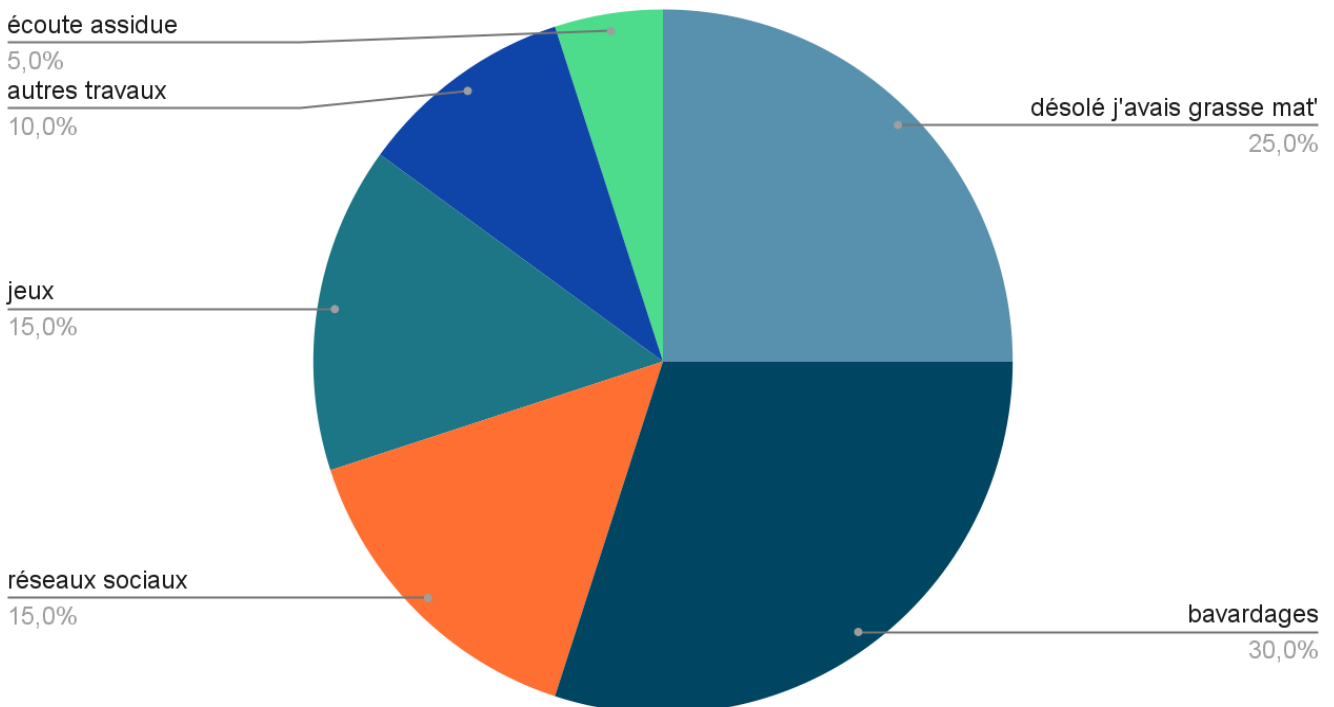
membres des associations. ETED, BDE, BDS, BDA... pensons à ces travailleurs forcenés ! Ne nous le cachons pas, certaines associations nécessitent plus d'investissement que l'ensemble des cours.

« Il est bien gentil ce rédacteur », allez-vous me dire, « Mais que fait-il de ceux qui écoutent réellement le cours ? ». Très bien, parlons de cette quinzaine d'étudiants qui écoutent avec intérêt. Ils existent en effet. Mais si l'on filtre encore en ne gardant uniquement ceux qui prennent assidûment des notes, leur nombre tombe tout au plus à dix. Quant à ceux qui posent des questions - en lien avec le cours -, ils se comptent sur les doigts de la main d'un joueur assidu du Knife Game (vous savez, ce jeu où on plante un couteau

entre chaque doigt de plus en plus vite).

Et d'autant plus difficile d'être assidu pour ces étudiants d'ordinaire sérieux lorsque les cours ont lieu en distanciel. La routine quotidienne de nos étudiants change alors radicalement. Cours à 8h30 ? Réveil à 8h25 ! Petit déjeuner au lit avec leur ordinateur pour certains, ménage et vaisselle pour d'autres, jeux vidéos (League Of Legends ou autres) pour les moins concentrés... Je vous propose une minute de silence en hommage à toutes ces minutes de blanc pesant suite à la fameuse question des professeurs en visio : « Vous avez compris, c'est bon ? ». Peut-on dire qu'on a compris si l'on a pas écouté ? Vous avez 3 heures (avec 15 min de pause).

Que font nos chers ivpéens durant les cours ?



L'EIVP DANS LES CLASSEMENTS DES ÉCOLES D'INGÉ 2023

- Ulysse

Peut-être les avez-vous consultés longuement avant de signer pour l'EIVP. Peut-être pas. Probablement pas. Pourtant, chaque année, les classements des écoles d'ingénieurs sont un indémodable du journalisme. Je vous propose d'en faire un petit tour et de profiter du recul que nous avons maintenant sur la situation pour juger de la place qui nous a été attribuée dans la chaîne alimentaire.

L'Etudiant

Classement de l'EIVP: 51 / 169

Note : 60 / 111

Devant l'ESTP : Oui



Le plus culte des classements nous met dans le ventre mou des écoles d'ingénieurs. Quand on regarde un peu les détails de la notation, on tombe rapidement sur un nombre sous-estimé : 75 étudiants par promotion. Alors soit il manque un bon quart de promo soit l'Etudiant est tellement fort qu'il ne compte par les gens qui n'ont pas été prévenu du retour des cours en présentiel.

On retrouve tout un tas de critères notés sur 10. Et on remarque qu'un des critères qui nous plombe le plus est « Réputation international ». Apparemment, l'université de Shangaï nous regarde un peu de haut, sûrement la faute aux LV2 Mandarin.

On trouve aussi une note étrange : 0/1 en « Environnement ». Alors, non, je vous rassure, il ne s'agit pas de développement durable. Au critère « Cours sur le développement durable » on nous octroie un modestement grandiose « oui ». L'environnement ici évoqué est celui du bâtiment de l'école. Certes, l'EIVP n'a pas été édifée au spot le plus touristique de la capitale mais ça reste Paris dans toute sa grandeur. Les rageux de l'Etudiant n'ont sûrement pas goûté à l'incroyable diversité de nos restau chinois. Je vois mal en quoi les champs de vide et les usines de tôle autour de Centrale Supélec du plateau de Saclay sont un meilleur environnement. Quelle autre école peut se targuer d'avoir une soirée péniche à part nous ?

Le Figaro

Classement : Ø

Note : Ø

Devant ESTP : L'EIVP étant hors classement, on peut considérer que oui.

L'EIVP n'est pas classée. On s'est fait chier dessus. Comme la majorité des écoles aussi d'ailleurs. Ça doit être les frais de scolarité, ils sont trop bas pour entrer dans le classement du Figaro.





Usine Nouvelle

Classement : 60 / 169

Note : 39,62 / 100

Devant ESTP : Oui



On retrouve chez Usine Nouvelle le même type de classement que chez l'Etudiant mais avec des statistiques fun en plus.

Apparemment, on a 12% d'étudiants ayant effectué 6 mois et plus en stage et entreprise à l'étranger. Six mois ça me paraît un peu long. Il faudrait leur dire que profiter de son semestre à Barcelone pour faire un saut aux îles Baléares et bronzer deux mois de plus ça ne compte pas comme faisant partie du stage.

Le compte du total de semaines de stage est aussi étrange. Selon moi on a 3 semaines de stage ouvrier, 6 d'encadrement, 12 d'études et recherche et 24 de TFE, donc un total de 45 semaines. Les 47 semaines de stages obligatoires comme annoncées sur le classement de L'Usine Nouvelle sont donc comptées modulo on gratte des semaines pour tenter de se faire payer plus qu'un demi-ticket resto par jour.

On nous donne aussi le chiffre suivant : 4 diplômés des 3 dernières années ont créé une entreprise. Alors là je proteste. C'est un scandale. Ils n'ont pas pris en compte la semaine d'entrepreneuriat. Je peux vous assurer que 100% des élèves présents cette semaine-là ont eu l'occasion de bâtir une entreprise qui rivaliserait avec les meilleures start-ups d'HEC. J'en sais quelque chose. Le plancher producteur d'électricité magique que j'ai moi-même conçu sur Powerpoint m'a valu d'être invité au prestigieux restaurant gastronomique de Véolia.

Enfin, voilà la statistique qui nous propulse dans les classements : 53,95% de fille. Magnifique. On a un meilleur score que l'Ecole Polytechnique Féminine. La parité est à ce point choquante que mes potes d'autres écoles d'ingé sont jaloux de mes phrases qui commencent par « J'ai une pote qui... ».

LikedIn par Planète grandes école

Classement : Ø

Note : Ø



Devant ESTP : L'ESTP étant hors classement, on peut considérer que oui.

Ici c'est la classique. C'est celui qui a la plus grosse qui gagne. Le classement se fait au nombre d'abonnés LinkedIn de chaque école et au nombre d'anciens élèves déclarés sur LinkedIn, d'où notre score insignifiant entraînant notre absence au classement. Petite parenthèse : étant fonctionnaire, je peux vous dire que je m'en bats le coin de l'œil avec une queue de cerise de LinkedIn.

Et c'est là qu'on trouve le critère le plus reproché à notre école dans tous les classements : être une petite école. Mais nous le savons tous, notre taille réduite est une force ou, en tout cas, est une caractéristique très plaisante. On n'a pas l'impression d'être dans une usine à diplôme. Si les petits rouages de notre école peuvent se gripper de temps en temps, on peut trouver un charme artisanal à l'EIVP. Il est plaisant de connaître les prénoms de la quasi-entière de la promo. Je n'irai pas jusqu'à répéter ce qu'on nous inculque dès les premières semaines, à savoir que notre école est une grande famille, car je ne voudrais pas encourager les tendances incestueuses d'étudiants décadents. Mais je pense pouvoir dire que l'EIVP restera dans nos mémoires comme un lieu de vie étudiante agréable qui nous aura, peut-être, en fin de compte, appris un ou deux trucs utiles.

LES FEMMES DANS LE MONDE DU TRAVAIL

- Catherine



We Can Do It! © Editors Choice

Depuis presque un siècle, de nombreuses femmes et de plus en plus d'hommes se battent contre le sexisme, et particulièrement le sexisme dans le milieu du travail. Les combats des féministes ont permis à nombre de femmes d'accéder au monde professionnel, et donc de pouvoir enfin investir la sphère sociale après des siècles de subordination, placées sous la tutelle de leur père puis de leur mari, reléguées aux tâches ménagères au sein du foyer familial. Aujourd'hui, la plupart des femmes travaillent et la revendication d'un salaire égal pour un travail égal n'est plus une question. Mais dans la réalité, les discriminations à l'encontre des femmes au travail persistent toujours. Pour compenser cela, la principale mesure notable pour l'instant a été d'appliquer des quotas de parité dans les entreprises, mesure qui ne fait pas toujours l'unanimité et fait souvent l'objet de scepticisme. A l'EIVP, ce scepticisme s'est manifesté durant la conférence sur le concours Ingénieuses pour les élèves ingénieures, visant à inciter les jeunes lycéennes à poursuivre un cursus ingénieur : « On ne peut pas obliger les femmes à devenir ingénieures si elles en ont pas forcément envie », « C'est un faux problème », « Pourquoi les hommes peuvent pas participer à ce concours, autant faire participer tout le monde s'ils veulent s'impliquer

pour cette cause », « Les femmes ont pas besoin d'être sensibilisées à ça car elles sont déjà bien conscientes des discriminations, il faudrait plutôt se focaliser sur l'environnement de travail qui lui est mal adapté » entendait-on parmi l'audience.

Ainsi, ce mois-ci, pour honorer la journée internationale des droits des femmes, Le Pigeon Reporter vous fait voyager vers l'univers passionnant qu'est la lutte féministe. On vous propose un récap des débats actuels sur le thème du féminisme au travail, pour parvenir tous et toutes à naviguer ensemble parmi ces discussions compliquées et pourtant si nécessaires. Accrochez-vous ceintures !

Articuler sphère sociale et sphère privée

Avant toute chose, il nous faut remonter un peu dans l'Histoire pour comprendre le présent : Le mouvement féministe en tant que force décisive remonte aux années 1940, marquée par la lutte des femmes pour bénéficier de droits civiques : on parle de 1^{re} vague du féminisme et s'exprimera en 1944 en France par l'obtention du droit de vote des femmes. Puis vers les années 1980, les luttes se tournent vers les droits aux femmes de disposer de leur corps et les droits procréatifs (avortement, contraception), ainsi que l'aspiration pour les femmes blanches de la bourgeoisie (ce sera un détail important pour la suite) à investir la vie sociale en accédant au marché du travail : cette période-là, on l'appelle la 2^e vague du féminisme. Depuis, le taux d'activité des femmes n'a cessé de croître. 98% des 4 millions d'emplois créés entre 1975 et 2008 sont féminins. En 2021, 48.9% de la population active sont des femmes en France. Cependant, ce constat encourageant de la féminisation de la sphère sociale se heurte à la statistique suivante : en 1968, 30% des femmes ayant deux enfants travaillent ; en 2008, elles sont 82%. En fait, on ne s'est rendu compte que récemment que cette arrivée massive des femmes dans le marché du travail en Occident s'est accompagnée d'un dédoublement de leur quotidien, qu'on appelle la « **double journée**



» : les femmes, dans une société où elles sont encore jugées requises dans la sphère privée pour élever les enfants, doivent souvent accumuler responsabilités professionnelles et charges domestiques. Les politiques de parité et d'égalité professionnelle n'incluent pas ou peu **l'articulation des temps de vie**. Ainsi, « en ne prenant pas en compte les obligations privées que supportent les femmes, les politiques d'égalité perpétuent en fait le modèle néolibéral de l'homme au travail, un modèle fondé sur le culte du présentiel, l'exaltation de la performance et le mythe de la vocation [...]. Dans le monde du travail, et pour longtemps encore, tout se passe donc comme si les femmes n'avaient pas de corps (pas de règles, pas de grossesses, pas d'allaitement). C'est ce qu'exprime **la doctrine féministe libérale** en forme d'affirmation autoréalisatrice, 'quand on veut, on peut', qu'incarnent les *role-models*. Ces femmes qui réussissent à briser le plafond de verre [...] ne voient pas que leurs succès reposent sur le recours **systématique et intense** à d'autres femmes qui prennent soin pour elles de leurs enfants et de leurs maisons »¹. De plus en plus de femmes occupent de hautes fonctions ; c'est tant mieux et il faut le célébrer. Mais on se rend maintenant compte que le travail tel qu'il existe dans un monde néolibéral ne libère pas les femmes, qui ne font que travailler de longues heures au travail puis de longues heures à la maison.

Vers une redéfinition du travail

On a insisté plus tôt que la 2e vague du féminisme ne concernait que les femmes blanches éduquées de la classe bourgeoise. Et en effet, les luttes féministes des années 80 n'ont jamais inclus les femmes pauvres et les personnes racisées. Pour cette raison, de nombreuses penseuses féministes, et particulièrement les féministes Afro-Américaines, se sont mises à critiquer cette vision du féminisme qui en fait excluait la majorité des femmes. Elles ont révélé les égarements du mouvement féministe qui plutôt que d'être un mouvement pour toutes et tous, s'est réduit à la recherche par les femmes blanches bourgeoises de droits égaux à ceux des hommes de la même classe : Ce que ces femmes exigeaient, c'était simplement des droits égaux pour les femmes

au sein de la structure actuelle, sans remettre en question le patriarcat dans son entièreté et sans aller au-delà des frontières de leurs privilèges de class. Et si elles désiraient le pouvoir et la liberté qu'elles observaient chez leurs homologues masculins, au final cela revient à soutenir ce système inégalitaire dont les hommes ont tout obtenu. Au final, ces féministes ont affirmé que les acquis économiques et l'accès à plus de pouvoir de classe de quelques femmes ont réduit les discriminations sexistes et augmenté les salaires des femmes jusqu'à un certain point, mais qu'ils restent insuffisants pour véritablement mettre fin au sexisme pour toutes les femmes en tant que groupe, car en effet les inégalités de salaire restent toujours d'actualité à tous les niveaux et certaines femmes qui occupent des postes de haut rang au sein de leur entreprise ne se comportent pas forcément différemment de ces hommes qui ont profité du système actuel. Surtout, ce qui est décisif, c'est de comprendre que ce n'est pas le travail en lui-même qui libère mais plutôt l'autonomie financière que les femmes peuvent obtenir en travaillant. Or, nombre de femmes qui disposent pourtant d'un salaire décent évoluent dans des conditions de travail dégradées avec des horaires inconfortables, peu de liberté et sont toujours victimes de multiples micro-agressions qui sont autant d'humiliations qui les empêchent de se dédier pleinement à leur travail.

Ce qu'il faudrait quand on aborde le sujet des femmes au travail, c'est que plutôt que de focaliser le féminisme sur le **carriérisme** et l'intégration des femmes dans les fonctions les mieux payées, ce qu'il faudrait c'est porter tout autant d'attention sur **l'amélioration des conditions de travail des femmes** si l'on veut véritablement parler de féminisme collectif. « Aujourd'hui, cela commence à faire longtemps que les femmes sont entrées sur le marché du travail. Que nous soyons bien payées ou que nous recevons un faible salaire, nous sommes nombreuses à n'avoir pas trouvé dans le travail le sens que lui donnaient certaines conceptions féministes utopiques [...]. Plus d'argent ne signifie pas plus de liberté, si nos revenus ne sont pas utilisés pour améliorer notre bien-être. Repenser le sens du travail est donc une tâche importante pour le futur mouvement féministe. »²

1 Camille Froidevaux-Metterie, *Un corps à soi*, « Le corps des femmes et le féminisme, une histoire à éclipses », p.49
2 bell hooks, *Tout le monde peut être féministe*, « Femmes au travail », éd. Divergences p.82-83

LES HOMMES, OSEZ LES POMPOMS !

- Jésus

Les acclamations des IVPéens envahissaient tout le gymnase, et chacune de leur voix valait pour deux de celle des autres écoles, même des plus nombreuses, qui s'inclinaient alors devant tant de ferveur. Une phrase qui décrit bien l'ambiance du TOSS l'année dernière au moment où l'EIVP performait pour l'épreuve PomPims. Pas étonnant qu'on ait gagné, hein ! Et maintenant que le TOSS approche à grands pas et que nous serons bientôt confrontés à nouveau

à cet exercice, j'aimerais aborder un sujet qui me tient à cœur concernant l'équipe : le fait d'être un homme qui fait du Pompom. Je ne veux pas juste parler de mon expérience à moi mais essayer de déconstruire un peu cette fausse image que l'on pourrait avoir et de mettre en lumière ce qu'il faut vraiment prendre en compte au moment d'envisager ou non de rejoindre les PomPims.

Je remercie en premier lieu mes camarades des PomPims qui ont bien voulu répondre à un petit questionnaire que je leur ai fait! Voici donc les superbes réponses de Brian, Jonathan, Lucas, Raphaël et Yvon :



Pourquoi as-tu rejoint les PomPims?

Ça a commencé des l'inté, Marjorie, l'ancienne respo PomPims avait super bien vendu son activité et au forum des assos, il y a un peu une hype qui s'est créée autour de cette discipline. Du coup, on s'est chauffés avec pas mal de mecs et c'est parti comme ça. - Jonathan

Il s'agissait d'essayer de perpétuer l'esprit de compétition de l'école et d'essayer de continuer sur la lancée de Marjo (cette super coach ☺). Aussi je te le cache pas c'est parce qu'il y avait mes australettes (ndlr: les filles du BDS des 62: les Australofitness) dans la team, ça aide quand t'as des potes. - Brian

J'ai rejoint les pompim parce que des amis y étaient et qu'ils m'ont proposé de les rejoindre. - Yvon

J'ai été ajouté de force après quelques pintes à l'inté ahah, donc la question devrait plutôt être pourquoi je suis resté, et la réponse est très simple : l'ambiance est super et la danse peut être accessible à n'importe qui. - Raphaël

Sur un coup de tête ! Thomas m'a proposé de l'accompagner au premier entraînement, j'ai accepté. Je connaissais pas trop ce sport mais j'avais envie de le découvrir au delà des préjugés qu'on peut avoir. Je ne regrette absolument pas et au contraire ! - Lucas



Comment ça s'est passé pour toi?

Pour moi, super bien, ahah. On a gagné les deux titres après tout. Sinon, les entraînements c'était vraiment super, tu sens que les mecs ont vraiment leurs rôles à jouer et sont essentiels, pas que pour porter d'ailleurs. On nous plaçait souvent au milieu des filles, les plus grands derrière évidemment, et puis on avait même notre propre chorée, qui je pense a fait la diff' comparé aux autres écoles dont les mecs restaient à attendre de porter derrière essentiellement. - B

Le Gost et le Toss ont été de super expériences, les respos pompim ont été très motivants et nous ont permis de remporter ces deux compétitions. Les entraînements ont été parfois assez durs car je faisais partie de ceux qui savaient le moins danser. - Y

Je l'ai vraiment super bien vécu ! Il y a grave une émulation qui s'était créée dans l'équipe et aussi entre mecs. L'année dernière, le TOSS, c'était incroyable: quand ils ont annoncé les 2èmes et que c'était toujours pas nous, puis qu'on a su qu'on avait gagné, je crois que j'ai jamais été aussi content ! [cf: la photo de l'accolade] - J

Trop bien ! Si je devais citer un moment inoubliable, je dirais la victoire du Toss ! L'ambiance durant toute l'épreuve est juste magique et elle est d'autant plus intense lorsque l'on nous a annoncé qu'on était les vainqueurs du tournoi ☺ C'est à cet instant qu'on ressent toute la force de la famille de l'EIVP !! - L



C'est possible de concilier virilité et PomPims?

Oui oui, c'est bien pour ça qu'on a une chorée de gars bien viriles ! La danse pompom ne demande pas une féminité incontestable, on peut être viril et danser, et l'image que l'on renvoie en tant que mec ce n'est pas du tout négative d'ailleurs - R

Ça dépend de ce qu'on appelle virilité, mais beaucoup de mecs le font sans avoir de complexe avec ça. - Y

Honnêtement, c'est totalement possible d'être viril et faire partie de la team PomPims ! Et cela est en grande partie grâce à Marjorie et Roxane qui ont créé une chorée spécialement pour les gars, et c'est exactement pour ça que je voulais faire les PomPims. Il faut briser les préjugés qu'on a sur ce sport ! - L

Pour moi, la question ne pose même pas, il n'y a pas de rapport ! La danse, c'est une activité universelle, c'est accessible indépendamment du genre et de la sexualité. Certes, certains garçons sont moins à l'aise mais peut-être parce qu'ils ont déjà plus de difficultés avec la danse. Il n'y a pas besoin de genre quand il s'agit de ce type d'activités. - J

Oui bien sûr. Généralement la danse et les pompoms les mecs pensent que ça leur est pas accessible mais c'est faux. "Les danses de filles" ça existe pas, c'est de la danse, et puis s' il y en a qui ont des problèmes de virilité bah ils ont qu'à faire porteurs. D'ailleurs, je rebondis: c'est pas seulement les mecs qui portent, tout le monde s'y colle, c'est ça qui est bien chez nous. Un peu comme dans toutes les assos, bah chez les pompoms tout le monde fait tout. - B



Le mot de la fin pour encourager la relève et/ou pour inspirer la nouvelle respo PomPims?

Go go Emma tu vas dead ça - R

Avant tout, c'est une aventure humaine. Je pense que Pompoms, en vrai de vrai, est une des associations à l'EIVP qui crée une cohésion super forte. D'autant plus, parce que la pratique de ce sport est assez rare chez les garçons. Pour finir, je conseille à tout le monde de venir tester au moins une fois ! - J

Les compétitions du GOST et du TOSS arrivent bientôt, et c'est beaucoup de satisfaction de représenter l'école pendant ces événements officiels. Avec de la motivation et de l'entraînement on a réussi à prouver qu'on pouvait aller loin, alors retenons l'aventure cette année ! - Y

N'hésite pas à rejoindre la team des PomPims ! Que ce soit pour l'ambiance (surtout quand on gagne les deux tournois) ou même pour les chorées en elles-mêmes, tu ne regretteras pas :) Et on va pas se le cacher, les PomPims reste le sport phare de l'EIVP, alors lance toi dans l'aventure sans attendre ! - L

Le mot de la fin : aimez danser, aimez faire les figures etc... faut qu'on le voit, une des choses déterminantes qui nous ont fait gagner c'est notre énergie. Quand tu regardes le TOSS, tout le monde sourit et s'éclate et c'est super beau à voir. Quand tu vois les mecs s'avancer devant jusqu'aux filles et que chacun sourit à son binôme c'est juste trop beau comme moment. Voilà juste c'est du kiff et c'est pas une fin en soit de perdre, du moment qu'on profite de ces 5-6 minutes - B



Après ces réponses, j'aimerais vous faire part de ma propre réflexion. Pour commencer, que ce soit dit clairement : on peut faire partie de l'équipe indépendamment de son orientation sexuelle ou sentimentale ! Le fait de participer à une activité généralement associée au genre opposé ne définit ni ne met en danger le fait qu'on soit hétéro ou non. Honnêtement, je comprends la réticence de certains à l'idée de faire partie de l'équipe PomPims parce que j'avais moi-même peur de me sentir mal à l'aise si je me retrouvais à être le seul garçon à devoir reproduire une chorégraphie hyper sexy et «féminine». Mais j'ai rapidement vu que ce ne serait pas le cas. D'une part, parce que je me suis vite pris au jeu et que j'ai vraiment pris du plaisir en apprenant les enchaînements. Et d'autre part, parce que j'ai compris que je pourrai compter sur une belle team Pimpim! Ne pas être le seul gars, ça rassure, et ça permet d'adapter la performance entre nous.



Aussi, il est fréquent que l'idée que certains se font du cheerleading s'éloigne de la réalité. On y associe encore beaucoup le terme de "pom-pom-

girls". On imagine les filles se déhancher gracieusement en secouant leurs pompons et en épelant le nom de l'équipe masculine qu'elles encouragent. Et ça peut arriver mais ce n'est que rarement le cas. Gardons bien à l'esprit qu'il s'agit d'une réelle discipline sportive qui demande du cardio, du rythme et de la coordination. Les personnes qui le pratiquent sont considérées comme des sportifs à part entière puisque tout ça ne s'improvise pas. Les entraînements sont nécessaires pour s'approprier les enchaînements, être capable de se synchroniser avec les membres du groupe et progresser au fil des jours.

Je pense également que la meilleure façon de faire preuve de "virilité", c'est justement dans un sport mixte tel que celui-ci, dans lequel il est possible de s'approprier la chorégraphie et les mouvements pour les faire correspondre avec ce que l'on veut dégager. Concrètement, peu importe le genre, il est tout à fait possible de performer en PomPims avec une aura très masculine ou féminine : tout est une question d'attitude. Ça se joue dans le regard, dans l'énergie que l'on met dans certains mouvements, dans la finition des pas.

Le petit mot de la fin : Si vous souhaitez miser sur une discipline dont le public sera déchaîné, c'est vraiment sur l'épreuve PomPims que vous devez le faire car c'est le seul moment où nous pouvons réunir tant de monde à un instant t. Voilà voilà, merci pour votre attention et j'espère que l'on verra à l'avenir de plus en plus d'hommes motivés aux PomPoms ! N'ayons pas peur du regard des autres car ce n'est pas en s'abstenant que le succès sera le nôtre.

TOP SECRET



ENQUÊTE SPÉCIALE À L'EIVP

- Marianne G.

Depuis toujours, l'EIVP est une petite école tranquille, où jamais rien ne se passe vraiment. Le seul véritable scandale qui ait un jour entaché l'école fut l'absence de machine à café (scandale enfin résolu, c'est pas trop tôt). Cependant, un terrible crime trouble aujourd'hui la paix dans l'école.

Tout commence dans le local des associations, quand le BDE reçoit un colis suspect (c'est le cas de le dire) : une lettre de menaces accompagnée d'un pigeon mort.

Jules, le secrétaire, qui a découvert la lettre, convoque immédiatement une assemblée générale d'urgence du BDE pour le midi même. Une fois Matthieu arrivé (avec ses 15 minutes de retard habituelles), Jules ouvre la lettre et lit à voix haute :

- « À mort les pigeons ! Donnez 50% du budget des assos à la meilleure association de l'école et vous serez épargnés ! »
- 50% c'est beaucoup, commente Marianne, la trésorière.
- Hors de question de baisser le budget alcool ! s'indigne Tom, un des respos soirée.

Romain, le président (révissez les membres et rôles du BDE grâce à votre journal préféré), soupire :

- Ils ont tué un pigeon, c'est des gens sérieux. Mais comment est-ce qu'on va trouver les responsables ?
- Déjà, c'est pas le B3D. Ils seraient incapables de faire de mal à une mouche, alors un pigeon... avance Elise, l'intendante.
- Pareil pour ISF, ça nuirait trop à leur réputation d'ingénieurs sympas qui sauvent le monde, continue Katell, la respo sponsors.
- Moi je pense que c'est IVPshot, lance Valentine, la respo interasso. Ils ont plein de photos de canards et de pigeons sur leurs appareils photo : c'est louche.
- Ne nous éparpillons pas, dit Raz, le vice-président. À mon avis, si on trouve la meilleure asso de l'école, on trouve les coupables.
- L'ETED, ils aiment l'argent mais leur club est giga nul. Ça peut pas être eux, dit Marianne pendant que Matthieu, l'autre trésorier, s'étouffe d'indignation :
- He ho ! Je suis à l'ETED moi ! C'est giga cool et on brasse du fric là-bas !
- Le meilleur club, c'est évidemment le club terroir ! dit Max, qui aime bien boire.
- Oui mais ça peut pas être eux. Ils sont beaucoup trop bourrés pour pouvoir attraper un pigeon, fait remarquer Jules.

- La Belle Wave, ils sont hyper stylés. Ils cartonnent depuis qu'ils ont sorti leur dernier tube ! dit Elise.

- « Ils m'entraînent au bout de la nuit, QUI ÇA ? QUI ÇA ?, les pigeons de minuit ! » braille Emma. C'est pas un peu suspect ces pigeons ? Et si c'était leur signature ?

- Ouais, mais on s'entend bien avec la Belle Wave..., nuance Valentine. Alors qu'avec IVPGaming c'est tendu. Paul arrête pas de nous demander de la thune. J'essaye de lui faire comprendre qu'on va pas lui donner d'argent mais ça l'énerve. Je pense qu'il est parfaitement capable de nous menacer comme ça.

- Okay je note... dit Jules.

- Et si on s'intéressait plutôt aux vraies associations ? Les bureaux ! dit Marion, la respo com. Le BDS, c'est des sauvages. Ils sont toujours dans la compétition, ils passent leur temps à boire et ils ont des idées débiles (dans les dents, le BDS). Ils ratent jamais une occasion de nous tacler et à chaque soirée ils crient "BDE enc**é". Et surtout, SURTOUT, ils ont parfaitement la force et l'agilité pour tuer un pigeon !

- C'est vrai, il ne faut pas les sous-estimer... dit Anne, l'autre respo com. Mais le BDA aussi est dangereux. C'est des artistes.

- Et ? demande Maxence.

- Bah... Ils ont toujours besoin d'argent les intermittents du spectacle. Et puis c'est tendu pour l'atelier poterie en ce moment : ils rationnent la terre. La TERRE.

- Pas faux, continue Raz. En plus, ils aiment bien les dramas et les scénarios tordus, c'est leur fibre artistique. (Ouch pour le BDA)

- Bon, donc comme suspects principaux, ça nous fait IVPGaming les forceurs, le Bureau Des Sauvages et le Bureau Des Artistes à la rue, c'est ça ? On a oublié aucune asso ? demande Jules.

- Non je crois qu'on est bon là, dit Maxence.

- Attendez on oublie CapIVP ! s'exclame Marion.

- CapIVP c'est pas une sous-branche du BDS ? interroge Maxence. (Dur, dur, pour nos marins d'eau douce)

- En tout cas, ils auraient les coui**es de le faire, dit Romain. Mais ils nous auraient envoyé une mouette crevée plutôt qu'un pigeon.

- OK, conclut Jules. Marion, tu vas enquêter auprès du BDA, Maxence auprès du BDS, Valentine, tu vas interroger IVPGaming. On se retrouve demain midi pour faire le point.

Mais que vont découvrir nos héros ? Qui est le véritable coupable ? Envoyez-nous vos meilleures hypothèses sur Facebook interpromo et découvrez la suite dans le prochain épisode !

